

GROUPE MUTUEL: participation relevée dans Groupe Minoteries

Groupe Mutuel, le leader romand de l'assurance-maladie, augmente de 4,76 à 5,38% sa participation dans le producteur de farines panifiables Groupe Minoteries, a annoncé mercredi ce dernier. «Il s'agit d'une participation historique, directement liée à la personne de Pierre-Marcel Revaz: le président du Groupe Mutuel siège au conseil administration des Minoteries depuis longtemps», précise Yves Seydoux, porte-parole de l'assureur valaisan. Plus proche de son cœur de métier, Groupe Mutuel a par ailleurs annoncé mercredi une diversification de son offre dans l'assurance de protection juridique privée. (GM)

PQH: synergies dans la communication publicitaire

PQH Holding s'est associée à Nicolas Lecoulter, de la société OA Open Air à Granges-Paccot, pour fonder, en y prenant une participation minoritaire, la société SPG Holding. Cette dernière gèrera le développement de ses sociétés affiliées, actives dans le domaine des textiles et objets publicitaires. Le 31 mai 2011, SPG Holding a ainsi repris l'intégralité du capital-actions de la société PG globalcom à Crissier, la majorité du capital-actions de la société OA Open Air à Granges-Paccot et la majorité des actions de la société l'Atelier 66 à Crissier, toutes trois actives dans le domaine précité. Le groupe ainsi constitué comptera 55 collaboratrices et collaborateurs pour un chiffre d'affaires de 20 millions de francs. Chacune des sociétés affiliées gardera son autonomie opérationnelle et commerciale tandis que PQH Holding aura pour responsabilité de fournir au Groupe SPG des prestations de gestion centralisées pour la finance, les ressources humaines et l'informatique.

La participation qui pèse sur la valeur

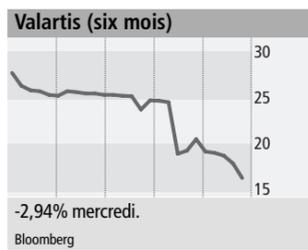
VALARTIS. La pression s'alourdit sur la société immobilière EPH associée au groupe.

PHILIPPE REY
ZURICH

D'une part, il existe la dispute à travers la société de participations en Russie ENR Russia Invest (ENR) entre Georg von Opel et Gustav Stenbolt. Ce dernier est actionnaire de contrôle et CEO de Valartis Group.

D'autre part, il y a celle avec Storm Real Estate ASA, s'agissant de la société d'investissements immobiliers russes Eastern Property Holdings (EPH). Les points de l'ordre de l'assemblée générale d'EPH prévue le 21 juin prochain ont en effet été refusés par Storm. Les conseils d'administration d'ENR et EPH sont présidés par Gustav Stenbolt. Ces deux sociétés sont gérées par Valartis Group, ce qui signifie qu'il peut y avoir un conflit d'intérêts, selon les opposants à Gustav Stenbolt. Cependant, Valartis est le plus gros actionnaire d'EPH (38% du capital) et actionnaire majoritaire d'ENR (56% des actions en circulation). ENR entre dans le cercle de consolidation de Valartis, tandis qu'EPH est considérée comme une société associée, qui figure à l'actif du bilan du groupe établi à Zurich et Genève.

EPH est une pomme discorde sans doute plus difficile qu'ENR. En effet, Valartis ne contrôle pas la majorité des actions et des droits de vote d'EPH. Un reproche qui est adressé à Valartis est de toucher des commissions de gestion (management fee) trop élevées, à savoir 2% de l'actif net d'EPH. Sans compter une commission de



performance soumise à certains critères. En 2010, Valartis a touché une commission de gestion de 6,6 millions de dollars (7,31 en 2009), soit un peu plus de 10% des produits des opérations de commissions et prestations de services du groupe.

Valartis a toutefois tout avantage à une hausse dans la durée de l'actif net d'EPH, ce qui est dans l'intérêt des autres actionnaires! Certes, une commission de gestion 2% est élevée.

On peut en dire autant d'ENR, où Valartis perçoit également des commissions de gestion de 2% (1,8 million de francs en 2010 et 1,7 en 2009) et des commissions de performance sous certaines conditions.

Georg von Opel et Storm agissent sans doute en vue de pouvoir sortir avec une plus-value importante de leur investissement.

Les fonds propres d'EPH s'élevaient à 343,3 millions de dollars fin 2010. La participation de Valartis figurait à son actif pour un montant de 121,8 millions de francs à fin 2010, ce qui représentait 44% des fonds propres part du groupe (après intérêts minoritaires). EPH affiche une capitalisation boursière de 193 millions de

dollars, ce qui correspond à une décote du cours boursier sur l'actif net de plus de 40%. EPH est développeur et investisseur dans des actifs immobiliers, principalement à Moscou et Saint-Petersbourg.

EPH réalise des plus-values et un afflux de trésorerie considérables avec la vente de la majorité (une participation réduite de 100 à 10%) de ses propriétés de Petrovka Street à Moscou (Geneva House et Berlin House), dans un marché en nette reprise. Améliorant du même coup le profil de risque/rendement d'EPH, qui a restauré sa rentabilité en 2010. C'est pourquoi la forte baisse de la capitalisation boursière de Valartis paraît irrationnelle. Le seul trouble apparent est probablement la faiblesse de l'euro qui pèse sur les produits d'exploitation de Valartis, dont une partie provient de ses activités en Autriche.

A une capitalisation boursière de 82,5 millions de francs, Valartis Group semble clairement sous-valorisé par le marché. A ce prix, celui-ci fait litière de plusieurs activités et participations de Valartis qui ne se reflètent plus dans la valeur boursière de ce groupe et sont ainsi gratuites. ■

LA PARTICIPATION DE VALARTIS DANS EPH S'ÉLEVAIT À 44 % DES FONDS PROPRES PART DU GROUPE (HORS INTÉRÊTS MINORITAIRES) À FIN 2010.

Le repositionnement de la division Admin Re

SWISS RE. Le groupe reprend 300.000 polices d'American Life Insurance Company.

Swiss Re a annoncé mercredi acquérir près de 300.000 polices d'assurance et un patrimoine de 1,6 milliard de livres du groupe American Life Insurance Company. Avec cette transaction, Swiss Re veut renforcer la position de marché de sa division Admin Re, selon un communiqué. Aucun détail financier n'a été divulgué.

Cette reprise est la dernière des 50 acquisitions réalisées par Ad-

min Re depuis 1998. D'autres acquisitions sont visées.

«Elles permettent aux assureurs de libérer du capital, et à Swiss Re de s'assurer un rendement attractif», selon David Blumer, membre de la direction de Swiss Re et directeur d'Admin Re, cité dans le communiqué.

Admin Re reprendra 160 employés de American Life, a précisé une porte-parole de l'entreprise. Admin Re fait partie des trois domaines d'activité de Swiss Re. Il est spécialisé dans l'achat de polices d'assurances vie et maladies existantes. Swiss Re est constitué depuis le 20 mai en holding englobant ses groupes de sociétés. ■

L'avantage de plus

Une des priorités de Swiss Re pour faire mieux que ses pairs est de développer Admin Re, qui est une solution-clé permettant d'acquérir des portefeuilles fermés de polices d'assurance vie et santé en vigueur. Un pas supplémentaire a été accompli avec l'acquisition de polices et d'actifs d'American Life Insurance Company. C'est un moyen de déployer le capital vers des affaires qui comportent le plus gros potentiel de création de valeur et de diversifier les revenus de Swiss Re Holding. Admin Re constitue une des trois unités d'affaires stratégiques de Swiss Re avec la réassurance traditionnelle et les solutions aux entreprises. Outre plusieurs vecteurs de croissance, Swiss Re profitera d'un marché plus dur induit par moins de capital à disposition, qui signifie une augmentation des tarifs. Compte tenu de ces éléments et sans changement majeur du côté de l'asset management, Swiss Re demeure sous-coté par le marché. Une valorisation à une fois les fonds propres nous paraît raisonnable dans la réassurance et l'assurance de gros. A fin mars 2011, les fonds propres se montaient à 24,4 milliards de dollars, soit 20,6 milliards de francs au taux de change actuel. (Philippe Rey)

CREMO: augmentation de la marge brute

Le groupe laitier fribourgeois Crema a enregistré l'an dernier une baisse de 10% de son chiffre d'affaires, soit 53,4 millions de francs pour un total de 485,9 millions. A l'issue de son assemblée générale mercredi à Villars-sur-Glâne (FR), il a qualifié cet exercice de bon. En pourcent, la marge brute a augmenté à 28,9% contre 25,4% en 2009. Elle s'élève à 140,5 millions, alors que le cash flow se monte à 28,9 millions de francs contre 26 millions de francs pour l'exercice précédent. — (ats)

BARRY CALLEBAUT: émission d'un emprunt pour renforcer le capital de base

Le chocolatier Barry Callebaut veut renforcer la base de son capital, il prévoit l'émission d'un emprunt. En émettant des notes à taux fixe (Senior Fixed Rate Notes), Barry Callebaut veut réduire son crédit permanent à long terme (Revolving Credit Facility) dans un montant de 850 millions d'euros et prolonger la maturité jusqu'à 5 ans.

BELL: Zimbo déplace la production

La filiale allemande de Bell, Zimbo, regroupe ses compétences dans le secteur Convenience. Dès le mois d'octobre, la production de l'usine de Steinheim sera déplacée à Bad Wünnenberg, auprès de l'entreprise Hoppe GmbH, reprise en début d'année, a informé le charcutier bâlois.

CHARLES VÖGELE: ouverture d'un nouveau centre de logistique en Autriche

Charles Vögele a ouvert aujourd'hui mercredi un nouveau centre de logistique à Werdorf (Autriche). Le nouveau site de 45.000 m² permettra désormais l'approvisionnement des marchés en Autriche, Hongrie, Slovaquie et Tchéquie, a informé la société.

IMPLENIA: construction d'une salle de conférences pour l'OMPI à Genève

Le groupe Implemia communique avoir reçu un mandat de construction de la part de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI). Il s'agit de la nouvelle salle de conférence du siège principal à Genève. Implemia réalisera ce projet en tant qu'entreprise générale. Les travaux commenceront cet été.

ENTREPRISES

PROCTER & GAMBLE: portes ouvertes à Genève

Procter & Gamble ouvre ses portes à la population genevoise, le jeudi 9 juin de 17h à 20h. Au programme: diverses présentations sur les engagements en terme de ressources humaines, de développement durable, de responsabilité économique et d'innovation. Cette rencontre sera suivie d'un apéritif au avec Giovanni Ciserani, président de P & G pour l'Europe de l'Ouest. Inscriptions obligatoires au www.bienvenue-pg.com, places limitées.

L'art comme nouveau vecteur de changement bancaire

L'art et ses processus de création recèlent des enseignements pour la gestion de projet bancaire.

CYRIL DEMARIA

La banque et l'art se croisent rarement. Le monde de l'investissement et du conseil aux individus fortunés, ainsi que la philanthropie et les collections d'entreprise définissent le cadre de leurs relations. Les interactions s'arrêtent à peu près là. Les cultures bancaires et artistiques sont en effet aux antipodes l'une de l'autre. Pourtant, certains conseils spécialisés en gestion de projets bancaires intègrent certaines méthodes issues du monde de l'art à leurs interventions.

En effet, la culture du chiffre et de la mesure a conduit certains établissements à reléguer au second plan les enjeux qualitatifs: si ce ne peut être compté, c'est que cela ne compte pas. Ella Thuiner CEO de Swiss Banking Advisory note pourtant que «la crise a conduit

les banques à remettre ce postulat en cause et à chercher de nouvelles sources d'inspiration». L'art est à cet égard perçu comme un réservoir de créativité, une source d'inspiration pour de nouvelles méthodes de gestion et de coordination de projet. «Ainsi, une peinture est un voyage pour l'esprit. C'est une visite guidée, qui change notre manière habituelle de penser. C'est ce qui inspire les méthodes de conseil ciblant notamment les coûts cachés des banques», complète Ella Thuiner.

Le succès se mesure en termes qualitatifs, mais aussi de gains financiers. «La première étape est une mise en situation proche de celle de la création artistique. Il s'agit d'oublier le cadre habituel et de se concentrer sur le résultat à atteindre», explique la dirigeante de Swiss Banking Advisory. Cet approche a été confirmée par Anderson, Reckenrich et Kupp dans The Fine Art of Success et s'avère riche d'enseignements dans une économie en recherche permanente de nouvelles sources d'inspiration. Elle s'appuie sur l'art de

la narration, comme l'a bien démontré Michel Houellebecq par ailleurs dans La carte et le territoire.

«Le sentiment de liberté de l'artiste est aussi une clé du succès», affirme Ella Thuiner. «Le fait de s'approprier le projet et d'en assumer la totale responsabilité en est la conséquence». En adoptant cette philosophie, la gestion de projet bénéficierait de deux conséquences: tout d'abord, les coûts cachés deviendraient visibles (en supprimant les barrières organisationnelles et les rigidités diverses). Ensuite, les émotions humaines sont intégrées au projet et non refoulées selon une approche désincarnée purement anglo-saxonne. «Grâce à cela, le project manager évite la frustration et l'excès d'émotion en intégrant les sentiments du groupe. Cette approche est aussi plus pragmatique et moins dogmatique», indique-t-on chez Swiss Banking Advisory.

Le risque est que l'art, porté par des prix en forte croissance, se trouve transformé par son pro-

cessus de fertilisation du monde des affaires. Plusieurs artistes, tels que Jeff Koons et Damien Hirst, sont avant tout des entrepreneurs à succès comme le prouvent leur carrières fulgurantes et leurs succès commerciaux auprès des nouveaux riches. Hirst s'est même offert le luxe de casser le modèle d'affaires habituel des galeries son travail aux enchères via Sotheby's. En repoussant les limites de la gestion de projet bancaire, le délicat équilibre de la création artistique pourrait s'en trouver instrumentalisé — à moins que par effet d'écho, l'art ne se nourrisse de l'image que lui renvoie le monde des affaires. ■

LA CULTURE DU CHIFFRE ET DE LA MESURE A CONDUIT CERTAINS ÉTABLISSEMENTS À RELÉGUER AU SECOND PLAN LES ENJEUX QUALITATIFS.